



La chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'Association La Chevêche

N° 160
Septembre
Octobre
2022

Edito par Marie-Thérèse Cordier

« L'EAU c'est la vie » : tout être humain a besoin de 1,5 l d'eau par jour pour irriguer son corps lui-même constitué de presque 70 % d'eau. En quelque sorte nous sommes de l'eau. Elle est abondante sur « la planète bleue » : L'hydrosphère (l'ensemble des masses d'eau présentes sur le globe) occupe 1400 millions de km³ dont 97,5 % pour les océans et 2,5 % pour les glaciers, les fleuves et les nappes phréatiques.

Cette ressource est inégalement répartie ainsi que la part prélevée par les humains. Depuis les années 1900 c'est la ruée vers l'eau. La part d'un Africain est comprise entre 10 et 40 l/j, pour un Américain de 250 (voire plus), un Européen 150, un Asiatique et un Sud-Américain 50 à 100 et 4 à 7 pour un habitant du Darfour (région au Soudan).

Mais nous maltraitons cette eau indispensable à la vie. Elle est utilisée pour 8 % pour les usages domestiques, 22 % pour les usages industriels (dont le refroidissement des centrales nucléaires) et enfin 70 % pour l'irrigation agricole et les cultures intensives. C'est donc l'agriculture qui est « la grande soiffarde ». Elle génère, de plus, des pollutions provoquées par différents produits qu'elle utilise : des pesticides dont les herbicides tel le glyphosate et les insecticides tel le chlordécone utilisé contre les charançons dans les bananeraies aux Antilles. Des traces de pesticides persistent dans l'eau des années après leur interdiction.

En outre, des médicaments présents dans l'urine se retrouvent dans les stations d'épuration, tel l'ibuprofène (anti-inflammatoire), la carbamazépine (anticonvulsivant), le clofibrate (anticholestérol). Ils sont éliminés à des doses variables mais jamais à 100 %.

De nombreux pays n'ont pas de services d'assainissement hygiénique : 80 % des eaux usées dans le monde sont rejetées sans traitement. Il s'ensuit des dysenteries et des maladies telles que le choléra, le paludisme entraînant une mortalité élevée notamment chez les enfants.

900 millions de personnes défèquent encore à l'air libre alors que nous éliminons nos excréments avec de l'eau potable !!! Bill Gates, le fondateur de Microsoft, a lancé des toilettes sèches « nanomembrane toilet ». Ce sont des latrines séparées du réseau d'eau courante et sans égout qui transforment les excréments en énergie.

Avec la croissance démographique et le dérèglement climatique (incendies, inondations) lié au réchauffement, l'eau se raréfie. « On ne mesure le prix de l'eau qu'une fois le puits asséché » (proverbe anglais). En 2050, selon l'OCDE, 3,9 milliards de personnes, soit plus de 40 % de la population mondiale, vivront dans des zones soumises à un stress hydrique élevé. On s'est battu au XIX^{ème} siècle pour l'or, au XX^{ème} pour l'or noir (le pétrole), va-t-on se battre au XXI^{ème} pour l'or bleu (l'eau) ? Sa raréfaction est capable de générer des violences dangereuses lorsqu'il est associé à des problèmes ethniques, religieux et politiques.

L'ONU organise du 22 au 24 mars 2023 une conférence internationale avec pour défi d'agir pour que l'accès universel à l'eau, l'assainissement et la gestion durable de la ressource soient effectivement efficaces d'ici à 2030.

Alors espoir ou coup d'épée dans L'EAU ? (à suivre).

Sur le terrain Des oiseaux à mettre au mur



© Fabien Madeuf

On ne protège bien que ce que l'on connaît. C'est sur cette conviction que nous avons bâti le dernier volet de notre expo des Ailes de Provence : « Les oiseaux des jardins et des balcons ». L'idée était de sensibiliser le plus grand nombre à la richesse de la Nature qui nous entoure en mettant en avant ces oiseaux que nous croisons ou entendons chaque jour, en les ignorant bien souvent, faute d'attention ou d'information. Le succès de l'expo a montré que nous avions vu juste. Aussi, pour aller plus loin, nous avons édité, en grand format et sur support rigide, un poster présentant la plupart de ces oiseaux familiers.

Il est offert, gracieusement, aux écoles, hôpitaux et autres lieux publics qui en font la demande. Déjà plus de 15 posters ont été ainsi distribués. Les premiers retours sont réellement encourageants.

Michel Raphaël

Agenda

Réunions,

Samedi 1^{er} octobre 2022

Challenge photo

vous plus belle photo sur le thème "Tout ce qui vole"

Pour renouveler une tradition que l'on avait abandonnée, cette réunion est ouverte à tous les adhérents.

Chaque adhérent qui le souhaite envoie de 2 à 5 photos (oiseaux, papillons, insectes) prises en 2021 et 2022, avant le 24/09/2022 à contact@cheveche.fr.

Les photos devront être au format minimum 2362x1772 pixel en 300 dpi

Un jury déterminera les photos gagnantes.

Et donnera lieu à une surprise.

Samedi 19 novembre 2022

Reconnaître les sanguins et les safranés

Par Alain Cassier de la société mycologique de Provence.

Sorties

Samedi 8 octobre 2022

Sortie ornitho aux Salins d'Hyères

Sortie guidée par un guide de la LPO.

Journée. Prévoir un pique-nique.

Participation financière : 5 euros

Inscriptions :

Claude Agnès : 06 11 55 06 11

Dimanche 20 novembre 2022

Mycologie à Mazauges

Sortie guidée par Alain Cassier

de la société mycologique

de Provence.

Inscriptions : M-Thérèse Cordier :

06 76 91 54 65



© Muriel Ragot

Nous sommes mi-avril... Face aux collines de Pagnol, des cris m'interpellent. Les ai-je bien reconnus ? Ils sont si discrets l'hiver que j'en avais oublié l'accoustique.

Depuis plus de 10 ans des éperviers investissent les lieux. Est-ce le même couple ? On pourrait croire que leur histoire se perpétue tous les ans avec le même partenaire, pourtant le couple ne dure normalement qu'une saison chez cette espèce.

Nous sommes le 28 avril, l'histoire se précise. Immobile, à découvert sur une branche morte, elle se tient droite comme un i. Elle fixe intensément quelque chose qui lui fait face... Je suis son œil jaune et perçant... Elle observe un nid ! Le mâle ou tiercelet met une touche finale avec une branche, alors que c'est elle qui en construit la plus grande partie. Ma joie est à son



© Muriel Ragot

comble. J'ai l'adresse... A 6 ou 7 mètres du sol, à l'intersection de la plus haute branche d'un pin. Soudain je m'inquiète, il trône audessus d'un chemin emprunté par des promeneurs, enfants, VTT, chiens etc... Ont-ils fait le bon choix si près des habitations, des cris, des lumières ?

Je relève des informations sur son comportement. La femelle commencera la couvaison lorsque tous les oeufs seront pondus,

et l'assurera jusqu'à l'éclosion : 33 à 35 jours environ. Le mâle se chargera de la ravitailler. D'ailleurs je remarque que lorsqu'elle émet de brèves petites plaintes (glapit ou tiraille), il tourne au-dessus du nid, je m'éclipse, je suis de trop dans le tableau de leur intimité. On la sait 1/3 plus grande que son partenaire (d'où l'appellation de Tiercelet pour lui), elle protégera mieux ainsi ses oisillons et sa couleur plus discrète se fondra dans le branchage.

Je retourne jour après jour, du nid je ne vois que sa queue rayée qui dépasse, tantôt à droite, tantôt à gauche, parfois nulle part... Je crains l'abandon de la couvée. Il fait si chaud cette année, je m'inquiète du vent, du manque de pluie ou de nourriture. Mais elle s'accroche, elle est bien à son poste tapie, à protéger son Trésor, "la MèreVeille"... Combien sont-ils ? J'apprends qu'elle peut pondre 3 à 5 oeufs à 2 jours d'intervalle. Pas de caïnisme chez cette espèce. Elle est au nid depuis début juin et ça va durer plus d'un mois. Que c'est long ! ...

Le 4 juin je la trouve déchiquetant une proie, mais trop haut, trop secret... J'imagine la becuquée. Mais il me faudra patienter le 22 juin pour enfin découvrir le miracle de la vie... une boule de coton ébouriffée qui dodoline avec de gros yeux noirs et un bec démesuré (comme dans les films d'horreur).

Que c'est beau la Vie

C'est le soir ou très tôt le matin que tout s'agite. Les proies défilent, les plumes au sol attestent de la diversité (jeunes pies, passereaux, tourterelles...) La femelle laisse ses petits et part



© Muriel Ragot

en chasse aider le mâle. Je compte deux oisillons. Il me faudra l'aide précieuse d'un spécialiste pour savoir qu'il y en a 4, et ses conseils d'expert : "filme, ça te racontera l'histoire !..." "Je me cache toujours des promeneurs, je l'entends pousser de petits cris, alors je m'éloigne, elle apporte son butin et distribue équitablement et inlassablement de tout petits morceaux de proies encore sanguinolentes, sans oublier le dernier-né tout "cotonneux". En quelques jours les plumes font place au duvet comme par magie avec une rapidité incroyable. On s'étire, on se déplie les muscles, on feint le vol. Le nid est rempli "de coton" qui volette, les fientes abondent et trahissent l'agitation de la nichée... Les gens passent sans même voir...



© Muriel Ragot

Le 29 juin j'ai la chance d'assister à un vol court et hésitant au-dessus de ma tête, dont l'atterrissage me fait craindre la chute... Mais non... sans panache, le revoilà prêt pour le 2^{ème} essai ! Début juillet les plus grands ont déjà de belles plumes presque marron et les stries grises de leur mère mais il est trop tôt pour connaître le sexe de chacun. Le nid sert quelques fois de garde-manger où chacun vient se servir, on s'éloigne de plus en plus et l'émancipation est proche même si les parents chasseront encore un mois pour les nourrir.

C'est à cette période que je pars en montagne. Nous sommes le 12 juillet et je dois céder "l'exclusivité" de cette aventure aux aléas de l'existence. Je rêve au printemps prochain où je pourrai à nouveau déballer le cadeau de la Vie, outillée d'un pied photo et de conseils si précieux.

Muriel Ragot

Brève L'oiseau qui rumine

L'Hoazin huppé (*Opisthocomus hoazin*) est vraiment un drôle d'oiseau !

Cette élégante espèce tropicale d'Amérique du Sud vit dans les forêts humides d'Amazonie et se nourrit exclusivement de végétaux (phyllophage). Rien de bien original me direz-vous. Et pourtant, c'est le seul oiseau qui consomme exclusivement des feuilles et des plantes (ce n'est pas un granivore, et même les jeunes ne consomment pas d'insectes). Sans être féru de thermodynamique ou de zoologie, il est aisé de comprendre que se nourrir exclusivement de plantes pose un problème. Les plantes sont majoritairement constituées de cellulose qui est

totallement indigeste pour tous les vertébrés. Le problème de cet oiseau est donc d'assimiler suffisamment d'énergie grâce à sa nourriture pour assurer ses fonctions vitales tout en ne pouvant pas digérer la cellulose. D'autant plus que les oiseaux ont une demande énergétique bien supérieure à la moyenne des vertébrés (peu de tissus de réserve et aptitude à voler). Les autres oiseaux exclusivement végétariens ont résolu ce problème en mangeant des graines constituées d'amidon et donc très riches énergétiquement. Comme ce n'est pas le cas de l'Hoazin huppé, il a donc adopté une stratégie unique dans le monde des oiseaux, il fait de la fermentation bactérienne

comme les ruminants. Il possède un jabot particulièrement imposant où se développe toute une communauté de microorganismes qui dégradent la cellulose en acides gras et en sucre qui peuvent alors être absorbés par l'Hoazin. Il vit donc en symbiose avec des bactéries cellulolytiques, mais qui parallèlement à la dégradation de la cellulose, produisent de grandes quantités de gaz donnant à l'Hoazin une odeur particulièrement repoussante. En Amazonie, l'Hoazin est souvent appelé "l'oiseau puant", comme quoi l'ingéniosité de cet oiseau exclusivement phyllophage fait nécessairement des jaloux...

Francis Castets

association loi 1901

Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Téléphone : 07 68 81 37 20
contact@cheveche.fr
http://www.cheveche.fr
http://facebook.com/LaCheveche

Président : Francis Castets
Vice-Présidente : Valérie Falque
Trésorière : Martine Germer
Secrétaire : Nadine André
Secrétaires adjointes :
Claude Gadbin-Henry,
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël.
Comité de rédaction : Nadine André, Olivier Briand, Sylviane Blanc, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Claude Jeannès, Fabien Madeuf, Lydie de Monchy.
Relecture : Annette Agnès, Michel Raphaël. Mise en page : Claude Agnès
Aquarelle : Gilles Simon-Vermot